



## L'ENFANT DE CHŒUR

**E**N raison du peu d'importance de ma paroisse dont la population peu nombreuse est disséminée sur une superficie territoriale de plus de six mille hectares, et surtout de mon bourg qui se compose de quelques maisons seulement, il m'arrive parfois d'être très embarrassé pour me procurer des enfants de chœur.

Les quelques familles vraiment chrétiennes qui me viendraient volontiers en aide sur ce point et se feraient un plaisir et un bonheur de voir leurs enfants servir le prêtre à l'autel, sont trop éloignées de l'église pour qu'il me soit possible, en dehors du dimanche, d'avoir recours à leur obligeance. Quant à mes paroissiens du dehors, ils sont, pour la plupart, dans des idées trop avancées pour ne pas être opposés, non seulement à toute pratique religieuse, mais même à tout contact, de la part de leurs enfants, avec ce qui a rapport de près ou de loin aux choses de l'Église.

Il y a quelques mois, me trouvant dans l'impossibilité de célébrer chaque matin la sainte messe, faute d'un enfant de chœur qui me la servit, j'exposai un dimanche, en chaire, mon embarras à mes paroissiens, en faisant appel à leur bonne volonté, afin qu'ils me fournissent le moyen de sortir de cette pénible situation.

J'espérais qu'après la messe quelques mères de famille, touchées de mes paroles, ou mues par un sentiment de charité et de foi, viendraient d'elles-mêmes m'offrir leurs enfants. Je me promettais de leur en témoigner ma reconnaissance, car je considérais comme très important le service qu'elles allaient me rendre.

Hélas! je n'eus pas à faire de grands frais de remerciements. Personne ne se présenta et la journée se passa pour moi à gémir sur l'indifférence de mes paroissiens et sur l'abandon de ma pauvre église.

Dieu sait si je me désolais quand, dans la soirée, je vis entrer chez moi un jeune enfant d'une dizaine d'années dont j'avais remarqué, depuis quelque temps, à mon grand étonnement, la présence assidue aux offices du dimanche. Je dis à mon grand étonnement, parce que cet enfant appartenait à la famille la plus irréligieuse et la plus impie de toute la contrée. Son père, qui tenait la principale auberge du bourg, se donnait comme le chef du parti radical de la commune, et il affectait, bien qu'il ne se fût jamais élevé la moindre difficulté entre nous, de n'avoir aucun rapport avec moi.